

KIM GREY

Ma vie,



mes rêves

et lui



BONUS

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Kim Grey

MA VIE, MES RÊVES & LUI,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zung_002

Pardonne-moi, June !

Les meubles renversés, le piano massacré, les carnets de composition et partitions déchirés... L'idée que quelqu'un s'est introduit dans le studio de musique de June me fait l'effet d'une profanation. En tant que musicien, je suis révolté par cette violence aveugle et stupide. En tant qu'amant, je n'ai pas de mot pour qualifier ce que je ressens pour l'être abject qui a fait ça.

Les policiers quittent la pièce, sans réel indice leur permettant d'identifier le coupable. Leurs mots résonnent encore dans ma tête. Une fois qu'ils ont su que j'étais Raphaël Warren, alias DJ Ghost, les enquêteurs n'ont pas eu une seconde d'hésitation. Je suis l'objet des fantasmes d'un ou d'une fan malsaine qui considère June comme une rivale, un élément gênant à éliminer.

Le message qui me traitait d'assassin, glissé dans le sac de June, l'homme cagoulé qui a surgi devant elle et que mon arrivée a mis en fuite, la voiture sabotée... Tout fait sens, d'une façon qui me glace le sang. Ce lâche sait

apparemment tout de nous, et il s'amuse à nous tourner autour, histoire de nous montrer l'étendue de sa puissance, de sa folie, surtout.

Je savais que ce genre de déséquilibré existait, mais je n'y avais jamais été confronté. Je ne pensais pas être le genre de star qui suscite ce type de réaction ! Je me trompais. Et dire que j'ai voulu crier mon amour pour June au monde entier ! J'ai même fait publier une photo de nous deux ! J'aurais dû me montrer prudent ! Il est trop tard à présent, et je m'en veux à mort.

Et si June avait été présente lorsque l'homme est entré ? !

J'en ai le vertige. Le seul fait d'y penser me fait frissonner d'horreur. Il ne s'en tirera pas comme ça ! C'est trop facile ! J'appelle immédiatement mon détective privé pour l'informer de la situation et lui demander d'intensifier ses recherches. Ensuite, j'appelle une agence de gardes du corps, la meilleure de New York. Je fais appel à eux pour la protection des stars du studio Warren, et ils sont excellents. J'explique au directeur que j'ai besoin du meilleur de ses hommes, il me promet immédiatement de m'envoyer ses coordonnées.

Je raccroche et me tourne vers le studio de musique. June est au milieu de la pièce. Désespérée, elle évalue les dégâts, ramasse quelques papiers qui ont échappé au massacre de ses affaires, reconstitue une partition, relève un siège. L'incompréhension qui se lit sur son visage me touche au plus profond de mon être. Elle me semble si vulnérable que ma gorge se noue d'émotion.

Si j'avais cette ordure en face de moi...

Une rage sans pareille me saisit, contre l'auteur du saccage, mais contre moi-même, aussi. Parce que si le malade qui a mis le studio dans cet état est un fan jaloux, je suis responsable de ce qui arrive à June ! Ma célébrité est une bombe à retardement. Je mets la femme que j'aime en danger. Et cela, il en est hors de question !

Je n'ai pas eu la force de l'envisager jusqu'à présent, mais il faut bien que je me rende à l'évidence : le danger, la source des attaques, c'est moi. La façon la plus sûre de la protéger consiste donc à me séparer d'elle.

À cette pensée, le souffle me manque. Chaque parcelle de mon corps se révolte, me crie que je ne peux pas me passer de cette femme. Et c'est la vérité. L'idée de vivre sans elle m'est insupportable.

– Que se passe-t-il, Raphaël ?

La main de June se pose sur mon bras en même temps que sa voix douce et claire me tire de mes pensées. Même dans ces circonstances, le contact de sa peau sur la mienne est un enchantement. Ses grands yeux noyés dans les miens comme pour tenter de sonder mon âme me font vibrer de façon quasi électrique. Mes sens s'éveillent aussitôt et je n'ai plus qu'une envie, la prendre dans mes bras, poser mes lèvres sur les siennes, plonger mes mains dans ses cheveux, respirer son odeur...

Je résiste.

– June, on ne peut pas continuer, lâché-je.

J'en sursaute presque, comme si quelqu'un avait parlé à ma place. Malheureusement, c'est bien moi qui viens de prononcer cette terrible sentence.

– Je te demande pardon ? s'écrie June, stupéfaite.

Elle a très bien compris ce que j'ai dit, je l'entends à sa voix qui se brise. Je le sais à son regard qui se voile de tristesse.

Réussir à lui annoncer que nous ne pouvons pas

continuer était difficile. Mais affronter sa réaction sans flancher, sans revenir sur ma décision est l'épreuve la plus pénible de mon existence. Le désarroi qui se peint sur son visage me tue. Je voudrais la reconforter, et pourtant, faire marche arrière est inenvisageable.

On parle de sa vie, là ! Et je n'ai pas l'intention de jouer avec !

Je me ressaisis et parviens à reprendre contenance.

– Tu as très bien entendu ce que je viens de dire. On ne peut pas continuer, il faut qu'on se sépare.

J'ai lâché cette réponse d'un ton dur et froid qui me surprend moi-même. Les mots me reviennent au visage comme un boomerang, et c'est mon propre cœur qui vole en éclats.

– Oui, j'ai très bien entendu, mais j'ai besoin que tu répètes cette phrase parce que je n'en crois pas un mot.

La douleur que trahit sa voix achève de me terrasser. Ma décision la bouleverse et je prends alors toute la mesure de son amour pour moi. En un suprême effort, j'affiche un air parfaitement assuré.

– Je te mets en danger. Pour ma part, je l’ai compris bien avant aujourd’hui. Dès que tu as trouvé le mot dans ton sac, j’ai deviné que je te mettais en danger. J’ai agi égoïstement : je t’ai exposée à la folie d’un individu qui cherche à me faire payer je ne sais quoi. Je ne me le pardonnerai jamais.

J’ai parlé calmement, à des années-lumière de ce que je ressens véritablement.

Le spectacle du désarroi de June est insoutenable. Je parcours une nouvelle fois des yeux le studio de musique saccagé : même si une partie de moi est à l’agonie, je sais que j’agis comme il le faut.

– Le policier a dit que c’était une hypothèse ! s’écrie-t-elle.

– Arrête, June ! On cherche à me nuire en touchant à ce que j’ai de plus précieux, toi ! C’est évident !

En dépit de sa colère, elle semble surprise par mes paroles. Bien sûr qu’elle est ce que j’ai de plus précieux ! Elle en doutait ? C’est précisément pour cela que j’agis de la sorte !

– On ne va pas se laisser intimider !

– Il ne s’agit pas d’intimidation, June. Il s’agit d’un fou furieux qui est prêt à tout ! On cherche à te faire du mal et c’est de ma faute ! Je n’aurais pas dû t’entraîner là-dedans. J’ai fait n’importe quoi. J’aurais dû me douter que ça se produirait !

– Comment ça « n’importe quoi » ? « N’importe quoi » comme entamer une relation avec moi ?

– Tu sais bien que c’est plus compliqué que ça. Mais s’il t’arrivait quelque chose, je... Il t’est déjà arrivé quelque chose par ma faute ! Tu t’es retrouvée à l’hôpital ! Je ne sais pas si je me le pardonnerai.

Je tente de contenir ma colère, mais j’y parviens mal, et j’ai prononcé ces phrases un peu plus vivement que ce que j’aurais voulu. Mon emportement n’est pas dirigé contre June, loin de là. C’est contre moi que je suis furieux. La femme que j’aime a été exposée, et j’en suis responsable !

Elle s’arrête un instant, l’air de réfléchir, puis me jette un regard déterminé qui me désarme complètement.

June, je t’en supplie, arrête de me regarder comme ça ! Tu rends la tâche plus difficile encore ! Essaie de comprendre !

– Par ma faute, tu veux dire, dit-elle calmement, sûre

d'elle.

Je sens qu'elle ne va pas baisser si facilement les bras. J'ai même l'impression qu'elle vient de me déclarer la guerre.

– Tout cela est arrivé par ma faute, reprend-elle avec une force qui m'impressionne. Je suis la seule responsable. C'est moi qui ai rendu ton identité publique ! Si je n'avais pas fait cette gaffe, personne ne saurait qui tu es, personne ne s'intéresserait à notre relation.

Un point pour elle.

En pensant à la façon dont elle a révélé mon identité à une oreille indiscreète, sans le vouloir, j'ai du mal à ne pas sourire. Mais je prends sur moi, ce n'est pas le moment de m'attendrir.

– J'ai donc ma part de responsabilité dans cette histoire, reprend-elle, et je compte bien y faire face avec toi. En commençant par chercher le coupable, par exemple !

C'est tout elle. Je sais qu'elle a peur, elle me l'a dit, mais elle fait face, prête à affronter le danger. Je reconnais bien là son courage, et je l'admire pour ça. Et puis, elle est

prête à courir ce risque pour moi. J'en suis flatté, presque heureux. Je me retiens de me jeter sur elle, attendant la suite.

– Donc c'est simple, je refuse, conclut-elle, catégorique.

– Tu refuses quoi ? m'étonné-je.

– Je refuse de te quitter. Je refuse qu'on se sépare à cause d'un fou.

– Ce n'est pas la question, June. Quand bien même tu aurais ta part de responsabilité, ce que je conteste absolument, tu es en danger à présent, et c'est la seule chose qui entre en ligne de compte.

Dans ma poche, mon téléphone vibre. L'agence des gardes du corps vient de m'envoyer les coordonnées de son meilleur élément. Je me détourne pour lire le SMS. Cela me permet surtout d'éviter de croiser le regard de June et cette expression boudeuse que je ne lui connais pas, et qui la rend plus adorable que jamais. Une seconde de plus face à elle et je vais flancher, la prendre dans mes bras, et il ne sera plus possible de me séparer d'elle !

Tandis que je pianote une réponse sur le téléphone, je sens son regard dans mon dos. Je la devine médusée, désemparée, incrédule.

– Tu ne peux pas faire ça, Raphaël. Je t’aime ! dit-elle soudain, avec un accent de désespoir qui me déchire le cœur.

Je me retourne d’un bond, piqué au vif.

– Moi aussi, June, je t’aime, comme je n’ai jamais aimé personne ! Et c’est précisément pour ça qu’on doit se quitter !

Ma voix vacille. Le masque froid et déterminé que je me suis composé est sur le point de se fissurer. Je suis à la torture et je ne peux plus le cacher. Mais cela ne change rien ! Ma décision n’est pas négociable !

Je reprends mon téléphone, m’éloigne un peu, et compose le numéro du garde du corps qui doit se charger de sa protection.

Régler les détails matériels me permet de reprendre contenance, de commencer à accuser le coup, et de me recentrer sur l’essentiel : veiller sur June. Je sais que l’homme qui va se charger d’elle est le meilleur en son genre. Je lui donne l’identité de la personne à protéger, ainsi que l’adresse où elle se trouve. L’homme m’annonce qu’il se met en route immédiatement, et je me sens très

soulagé à l'idée que quelqu'un de cette trempe veille sur June. Reste à lui annoncer...

– Je viens d'appeler un garde du corps. Il est en route. Il vient te chercher ici et te raccompagnera chez toi. Il ne te quittera plus, dis-je le plus posément possible.

– Tu aurais pu me demander mon avis !

– Non, justement June, je ne te demande pas ton avis.

Je me déteste à cet instant.

– J'ai besoin de toi. Je me fiche de ce garde du corps ! Et d'ailleurs, je n'en veux pas !

– Je ne pourrai pas te protéger !

Le visage de June change alors d'une façon singulière qui m'effraie. Son regard triste s'est teinté de colère, ses yeux luisent.

Le pire, c'est qu'elle est magnifique, en femme furieuse !

– Très bien, si c'est que tu veux, dit-elle d'un ton cinglant.

Non, ce n'est pas ce que je veux, mais je n'ai pas le choix.

Elle fouille dans son sac à main, en sort la clé du studio et me la jette à la figure. Je ne l'ai jamais vue dans cet état.

Sans se retourner, elle sort du studio.

Non, June, ne pars pas !

La femme que j'aime vient de quitter la pièce.

Elle vient de quitter ma vie ? !

J'ai du mal à respirer. C'est comme si on me coupait en deux vivant. Je m'effondre dans un fauteuil à moitié éventré. J'ai envie de la supplier de revenir, mais je me tais. Il ne faut pas qu'elle fasse demi-tour.

La porte du studio est restée grande ouverte. Je n'ai pas la force de me lever pour la fermer. Il me semble entendre des sanglots dans le couloir.

À moins que ce ne soit les miens.

Les pas de June qui s'éloigne me parviennent, puis le bourdonnement de l'ascenseur qui approche. Dans quelques secondes, les portes s'ouvriront et emporteront cette femme divine loin de moi. Je me prends à rêver que l'ascenseur n'arrive jamais à cet étage. Mais

inéluçtablement, il s'ouvre.

J'imagine June, brisée, triste et furieuse, me traitant mentalement de monstre, agitée de sentiments dont je n'ose pas imaginer la nature.

Pardonne-moi, June ! Je t'aime.

Elle monte dans la cabine – celle-là même où, quelques heures plus tôt, nous avons commencé à nous embrasser en une étreinte qui promettait de s'achever de la plus voluptueuse des manières. Un bruit de portes qui se ferment.

Le silence revient dans le couloir et dans le studio. À présent, June traverse probablement le hall de l'immeuble. Elle est dehors. Elle s'en va je ne sais où. Ça ne me regarde plus. C'est fini. Je l'ai perdue. Mes mains se crispent sur les accoudoirs du fauteuil à m'en faire mal.

Elle me hait certainement, à cet instant. Ça me tue, mais c'est peut-être mieux ainsi : elle m'oubliera plus facilement...

Est-ce qu'elle va vraiment m'oublier ? !

Autant se rendre à l'évidence. Ce ne sont pas les

prétendants qui manquent. Elle trouvera quelqu'un de moins dangereux.

Un autre homme que moi serrerait June dans ses bras ? !

Impossible ! Cette vision me fait l'effet d'un coup de poing dans l'estomac. Je me lève d'un bond et me précipite vers la porte pour la rattraper. Puis je me ravise. Je ne peux pas la retenir près de moi et lui faire risquer sa vie par jalousie. Ce serait égoïste, et stupide.

Fou de tristesse, j'envoie valser les rares meubles qui restent debout puis, ne pouvant me résoudre à quitter cet endroit encore plein d'elle, reprends ma place dans le fauteuil. Le départ de June a créé un vide que je ne pourrai jamais combler.

Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres.

Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



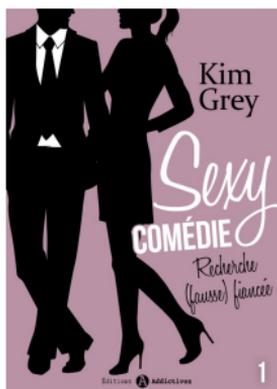
Egalement disponible :

Sexy comédie - Recherche fausse fiancée, 1

Quand Ivy Clemens, jeune comédienne de stand-up, indépendante et sûre d'elle, répond à l'annonce n° 345856, elle n'imagine pas qu'elle s'apprête à jouer le rôle de sa vie... Et quel rôle ! Engagée par Simon Stone pour incarner sa fiancée lors d'une fête de famille, Ivy doit renoncer à ce qu'elle est. D'artiste fauchée, elle devient la riche héritière d'une famille de diamantaires.

La jeune femme se lance avec curiosité dans ce défi pour le moins surprenant et terriblement attractif. Mais perdue entre fiction et réalité, elle sera bien vite déstabilisée par un partenaire aussi troublant qu'énigmatique.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2016

ISBN 9791025731727